

6<sup>e</sup> Année (Nouvelle Série). — N<sup>o</sup> 152.

Le Numéro : 0 fr. 75

9 Février 1919

# le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nora 28-07)

FILMS  
LOUIS  
NALPAS



Mlle  
FRANCE  
DHELIA  
dans  
*La Sultane*  
de  
*l'Amour*



# L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

Miss Francelia BILLINGTON  
RUPERT JULIAN  
et la petite ZOE RAE dans



## MAUD

Grand Drame en 5 Parties



# AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

LYON, 27, rue Ferraudière.  
BORDEAUX, 26, rue Capdeville.  
TOULOUSE, 44, r. Alsace-Lorraine.

MARSEILLE, 7, rue Suffren.  
NANCY, 20, rue des Dominicains.  
MULHOUSE, 17, rue de l'Etoile.

LILLE, 5, place de la Gare.  
BRUXELLES, 5, quai de la Houille.  
GENÈVE, 9, rue du Commerce.

*Le 14 Février*

## CŒUR DE MÉTIS

Grand drame en 5 parties, interprété par

MITCHELL LEWIS

*Le 21 Février*

## La Révolte d'une Conscience

Grand drame, interprété par

Miss RUTH STONEHOUSE

*Le 7 Mars*

## LE GÉANT DE LA FORÊT

Comédie dramatique, interprétée par

Miss MYRTLE GONZALEZ

Les Établissements GAUMONT ont l'honneur d'informer  
Messieurs les Exploitants qu'ils viennent de terminer la réalisation  
du film

# ROSE-FRANCE



Cantilène héroïque en noir et blanc  
composée et visualisée par

MARCEL L'HERBIER



dont ils donneront au Gaumont-Palace, le  
Samedi 15 Février, à quinze heures, une  
présentation exceptionnelle, qui place cette  
œuvre dans la parfaite ambiance d'Art qu'elle  
exige et qu'elle mérite.

Les Établissements GAUMONT infor-  
ment, en outre, Messieurs les Exploitants que,  
d'accord avec M. MARCEL L'HERBIER,  
l'Auteur applaudi du " TORRENT " et de  
" BOUCLETTE ", ils ne feront paraître  
aucun extrait de presse ni aucune publicité à  
la louange du film ROSE-FRANCE, dési-  
reux qu'ils sont de laisser entièrement au bon  
goût et à l'esprit critique de Messieurs les  
Exploitants le soin de juger et d'apprécier cette  
œuvre d'un genre tout nouveau, et de reconnaître  
d'eux-mêmes quelle innovation caractéristique  
elle représente et quelle voie féconde elle ouvre  
à la Cinématographie française.

le film

Rédaction et Administration:  
26, Rue du Delta  
PARIS  
.....  
1457, Broadway  
NEW-YORK

ABONNEMENTS  
FRANCE  
Un an . . . 25 fr. | Six mois 13 fr.  
ETRANGER  
Un an . . . 30 fr. | Six mois 18 fr.

## Pour sauver le Film Français

Ce qu'il faut connaître de l'Amérique pour y faire pénétrer nos films

### Organisation et technique

L'Amérique est parvenue à faire de l'art par la logique et l'organisation. Le cinéma est traité comme les autres industries : le travail y est divisé et les gens spécialisés de façon à fournir le meilleur rendement.

Le premier directeur américain qui viendrait travailler en France s'étonnerait en voyant nos studios, de l'effort inutile qui lui est demandé : Un metteur en scène (appelé *directeur* en Amérique) est évidemment ou doit être capable de tout faire dans un film. Ce n'est pas une raison, pour qu'il continue, en France, à jouer les Maître-Jacques. Ni dirigé, ni secondé, il va, aux hasards de sa fantaisie, de ses goûts successifs pour la dépense inutile et l'économie ruineuse; ballotté entre les insuffisances de matériel, la dispersion du personnel, les soucis administratifs et financiers, pressé de commencer ou pressé de finir, selon le mode de paiement, découpant son film au petit bonheur, le montant au hasard,

n'ayant personne à qui demander une aide ou un avis, personne à qui commander des améliorations, ne pouvant compter sur aucune collaboration, ni craindre aucun contrôle, le metteur en scène perd tout son temps à des soucis qui ne lui reviennent pas, et, en place d'une réelle expérience, apprend une série de trucs qui ne sont guère que des succédanés dangereux, plus dangereux qu'utiles. Les progrès accomplis ces temps derniers sont dus à des valeurs individuelles non à une conception générale rationnelle et prévoyante.

Le cinéma est un art qui ne laisse guère de place à l'inspiration spontanée. L'éclair de génie n'y est possible qu'après une élaboration continue et sérieuse.

Fournissons et surtout imposons à un artiste vrai et compréhensif, l'organisation réelle et pratique, qui l'assurera d'une exécution raisonnable et il pourra enfin traduire son inspiration. Voici pourquoi :

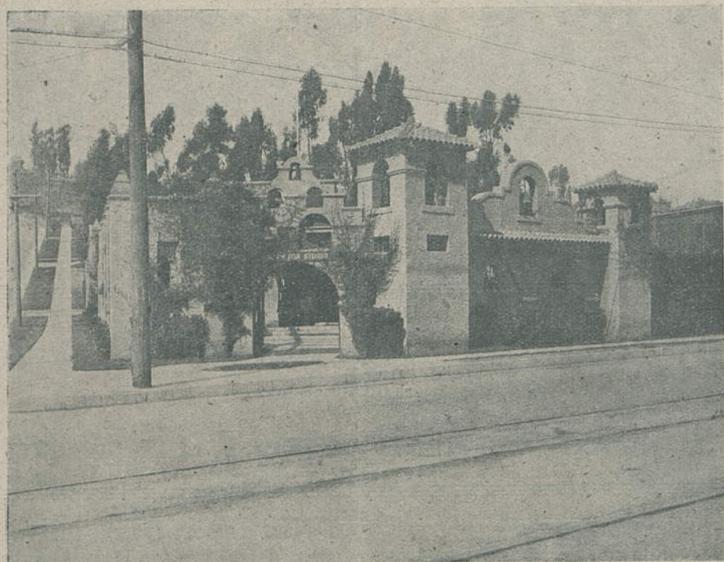
On a déjà souligné les bienfaits de la spécialisation du travail dans toutes les industries américaines. Le cinéma a subi le même découpage. Chacun n'ayant qu'un travail donné à faire, sachant que, sans sortir de ce travail, il peut obtenir des salaires formidables, et poussé par le désir d'arriver qui bouscule tous les américains, fait réaliser à sa petite « partie » des progrès considérables. En France, l'ambition de chacun n'est-elle pas de sortir de son emploi et, ce qui est plus grave, de ses capacités.

L'Américain n'est pas un artiste débrouillard, mais il a un bon sens très « public », et un souci

huit semaines, et ce film est généralement bon, servi par des qualités très naturelles en Amérique. Tout d'abord, une grande partie de ce qui est artiste en Amérique a été attiré par le ciné qui y est particulièrement honoré et qui paye bien. Nous avons vu les raisons mathématiques qui poussent alors à un progrès technique continu.

Pour ce qui est des acteurs, les Américains ont une belle race sportive. Le sport est indispensable à l'aisance des mouvements. Il rend beau, en peu de générations. L'art théâtral n'y exige pas autre chose non plus, que de beaux garçons et de jolies filles,

HOLLIWOOD (Californie)



L'entrée des Studios de la Fox-Films

extrême de l'apparence qui ont fait merveille au cinéma. Servi par des qualités toutes particulières, il a su adopter, transplanter et réformer avec plus de logique les progrès français.

Longtemps attentif à notre production, il a acquis sans y mettre d'entêtement déplacé, nos connaissances, attiré les techniciens qu'il a pu, copié et dépecé nos procédés, en en divisant tout naturellement le travail. Le torrent de concurrence folle qui a emporté tous les Américains vers 1914 a amplifié cette spécialisation en accroissant la production. Tout naturellement, un roulement s'est organisé, chacun possédant bien sa petite spécialité.

Revenons à notre machine et voyons son fonctionnement; théoriquement, vous mettez un scénario à l'entrée de la machine; il en sort un film en sept ou

bien sympathiques au public. Ces acteurs se sont mieux trouvés à leur place qu'au théâtre, quand le cinéma est venu les chercher sur le plateau. Cette transplantation qui chez nous a conduit à de redoutables erreurs, a été une excellente inspiration ici. Il y a, au point de vue si important des femmes, une différence entre la beauté que Paris aime et celle que l'Amérique préfère. La femme est chez nous destinée à être aimée. Qu'on me pardonne cette brutalité d'expression: nous apprécions plus souvent le fait pour une femme d'être excitante que celui d'être réellement jolie. Nous gardons sur les yeux le bandeau de l'amour. L'Américain choisit pour des motifs moins personnels des physiques beaucoup plus agréables au public. Les Américains sont sobres de gestes et d'expressions; ils n'ont eu ni à corriger

ni même à adapter leur jeu pour passer à l'écran. Ils sont en général semblables à la ville et au théâtre à ce qu'ils sont à l'écran. Les Américains sont meublés simplement; à l'écran, ils ont raison. Ils sont amou-

fois, claire et concise; d'où le découpage rapide qui est une simplification et une dissection très normales. Enfin, et par-dessus tout, ils ont le goût de l'action et de l'émotion violente, à quoi répondent

LOS ANGELES



A gauche le bel artiste américain Henry WALTHALL

reux de la précision, de la netteté, de la rapidité; à l'écran, ils ont raison. Ils ont le goût du symbole simple; d'où les « touches », si heureuses à l'écran; ils aiment bien à ne voir présenter qu'une idée à la

bien leurs films. Ceci n'est ni pour les diminuer, ni pour les exalter, mais bien pour montrer, préalablement à l'étude de leur fabrication, les qualités naturelles et les dispositions générales qui les ont si

TRIANGLE CULNER CITY (Californie)



Le garage d'autos du Studio Goldwyn

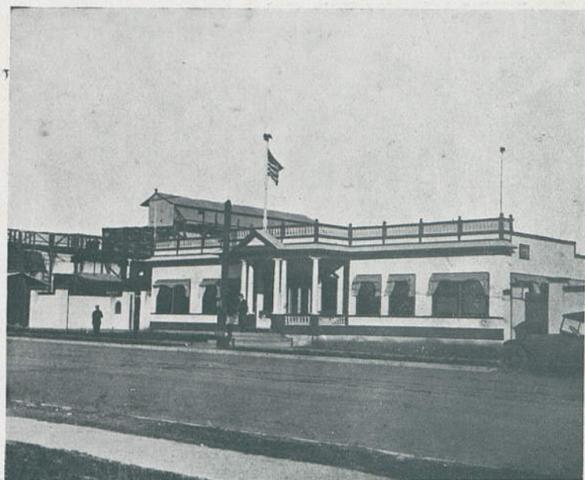


Restaurant des artistes au Studio de Goldwyn

remarquablement servis dans cette réalisation. Pour ce qui est de l'art, car il est visible qu'il y en a dans leurs films, et ce n'est pas uniquement par une mécanisation extrême qu'ils y sont parvenus, ne perdons pas de vue que le metteur en scène peut n'être

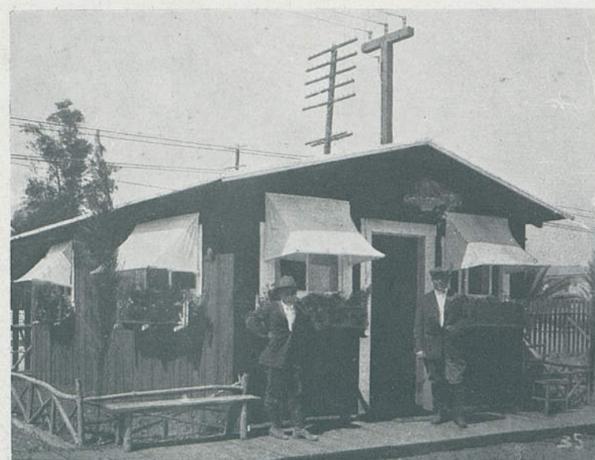
fabrication d'un film dans une grosse compagnie américaine.

Le scénario est choisi par la direction littéraire qui reçoit bien entendu des centaines de manuscrits, les lit et procède à une première élimination. La grosse



Bureaux du Studio Manager de la Fox Films

HOLLIWOOD (Californie)



Une loge d'artistes à la Fox Films

considéré que comme un engrenage et que le film sortira quand même à l'heure dite de la machine; mais il peut aisément imprégner le film quand il le veut; il n'a rien d'autre à faire qu'à mettre de l'art; s'il en est un peu capable, cela se verra vite. Nous allons mieux nous en rendre compte en suivant la

erreur américaine est que ce qu'ils achètent c'est l'idée, le synopsis en cinq ou six pages, que l'on fait ensuite développer par un premier spécialiste et découper par un second avant de le remettre au metteur en scène. L'auteur reçoit le prix de son idée et disparaît; il ne sait plus rien de son œuvre.

HENRI DIAMANT-BERGER.



LOS ANGELES. — Le magasin de meubles de la Paramount



3 affiches - Photos - Long. 1600 m.

Edition du 14 Mars

Comptoir Ciné-Location

**Gaumont**

Paramount Pictures

EXCLUSIVITÉ  
GAUMONT

ET SES AGENCES  
RÉGIONALES

VIVIAN MARTIN



DANS

**Les Deux Orphelins**

Comédie Dramatique en 4 Parties

LE 18 FÉVRIER PATHÉ PRÉSENTE (PATHÉ-PALACE, 32, Bd DES ITALIENS)

**IMMENSE**

**FERNANDE ALBANY**  
(GEORGETTE)  
ROLE CRÉÉ AU PALAIS-ROYAL

**SUCCÈS**

# MADAME

## ET SON

# FILLEUL



**PRINCE-RIGADIN**  
(BRICHOUX)



**LUCIE MAREIL**  
(LUCIENNE LAMBRISSET)

D'APRÈS LA CÉLÈBRE COMÉDIE DE MM. MAURICE HENNEQUIN, P. VEBER et H. DE GORSSE

MISE EN SCÈNE DE M. MONCA

**BARON FILS**  
(Marjolin)

**LORRAIN**  
(Lambrisset)

**GORBY**  
(Le Colonel)

## BRINS DE FILMS

### Antoine et le théâtre

Sans renoncer au ciné qui le passionne plus que jamais, notre ami André Antoine vient d'examiner le feuilleton théâtral de *L'Information* et son coup d'essai comme critique est un coup de maître. Le bruit court que la Société des Auteurs songerait à lui proposer la gérance du Gymnase, dont il lui appartient, par suite de l'option à elle apportée par M. Henry Bernstein, de désigner le directeur. Nous serions désolés de voir Antoine nous quitter pour les planches, mais le geste de la Société serait juste et intelligent. C'est sans doute pourquoi il demeurera à l'état de projet.

\* \*

### Voyages

M. Charles Pathé et M. Madiou rentrent aujourd'hui de Londres, où ils ont été présider les assemblées générales de la Pathé Limited d'Angleterre.

\* \*

### Engagements

Fatty vient d'engager pour tourner avec lui *L'Afrique*, le fameux petit nègre, partenaire de Baby Osborne. Mae Murray, après son gros succès dans *The Mormon Maid*, a été engagé par la Famous Players.

\* \*

### Le droit d'auteur

La Chambre et le Sénat ont voté la prolongation de la propriété littéraire, depuis le 4 août 1914 jusqu'à un an après la signature de la paix, pour toutes les œuvres qui n'étaient pas tombées dans le domaine public à la date de la promulgation de la dite loi.

Il semble logique que les contrats de cession de droits cinématographiques soient prolongés d'une égale durée; il a été dans bien des cas, impossible d'exécuter ou d'exploiter pleinement les films tournés avant ou depuis la guerre. Cela serait plus juste que cette loi inutile qui n'avantage que de riches héritiers; ceux des grands auteurs, les autres cessant de toucher des droits longtemps avant l'expiration de la cinquantième année; cette loi empêchera l'édition populaire des œuvres d'Alexandre Dumas père qui tombaient dans le domaine public. C'est même, paraît-il, spécialement en faveur de ses héritiers que cette loi, d'intérêt général, a été votée. Trnt pis pour le public.

### Salles nouvelles

Le ciné Max Linder et la salle Marivaux ouvrent dans le courant du printemps. La salle de la Madeleine sera prête pour la saison prochaine, ainsi que celle de Montrouge dont la construction abandonnée par la guerre, va reprendre. Ensuite, nous aurons le cinéma du Pont de Fer, celui du Moulin-Rouge; l'ancien cabaret qui est à côté pourrait bien suivre l'exemple. On a parlé d'un cinéma très chic, installé dans la salle Gaveau, d'un autre qui se construirait dans un ancien manège, derrière les Trois-Quartiers, enfin du pavillon de Hanovre, acquis pour près de dix millions par un important trusteeur.

Un autre groupe important que l'on croyait un peu somnolent, se met à construire à Dunkerque, un splendide cinéma, place de la Municipalité. Une grande salle est en construction, rue Stella, à Lyon; une autre, allées de Toureg, à Bordeaux; encore une autre sur l'Intendance ou tout près de Bordeaux, pour le compte d'un gros loueur. Enfin, Paul Fournier compte reprendre bientôt la construction du Gobelins-Palace et du Magenta-Palace, projetés avant la guerre, à Paris. Cela sans compter la salle de Zurich et de New-York.

\* \*

### Le cercle du cinéma

On en a souvent parlé. Ne serait-il pas opportun de le réaliser pour le retour à la vie civile de nos camarades mobilisés, et la réception des nombreux acheteurs et vendeurs étrangers qui vont venir en France dès cette saison?

\* \*

### Les photos

Ne serait-il pas possible, que les photos de films comprennent surtout de grosses têtes qui frappent mieux le public, et répondent réellement à un besoin de publicité. Toujours de vagues décors et de vagues attitudes. Pourquoi?

\* \*

### Les feuilles

La grande presse consacre de plus en plus de place et d'attention au cinéma. Pourquoi faut-il que les rédacteurs de ces rubriques s'acharnent à se répéter les uns les autres, et à redire ce que nous avons dit déjà trop souvent, ce qui a été dit par d'autres. Signalons parmi les rubriques nouvelles: *L'Intransigeant*, *La Victoire*, *Bonsoir*, *L'Information*, et d'autres sont annoncées.



SESSUE HAYAKAWA

Nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs une photographie inédite du grand artiste japonais.

## En attendant l'Écran

**Le Grillon du Foyer**, par L. de Francmesnil.

Enfin, quelqu'un a eu le courage de sortir de France et de nous révéler à quoi il fallait exactement s'en tenir sur le compte de fameux rayonnement intellectuel français, dont au dire de nos nationaux le monde, paraît-il, serait illuminé.

De la perspicace et courageuse enquête de M. Henri Diamant-Berger sur l'état d'esprit américain à l'égard de notre production dramatique et cinématographique, il nous faut retenir ceci : c'est que, soit que nous ayons trop hardiment marché de l'avant, soit que nous nous soyons trop écartés des chemins normaux, soit encore qu'infatués par notre orgueil ou aveuglés par notre routine, nous ne fussions que tourner dans un même cercle de sujets et de scénarios admis par notre mentalité particulière, le public mondial qui nous admirait auparavant se refuse désormais à nous suivre et nous laisse aller. Nous sommes en train de nous éteindre dans notre propre rayonnement. Il y a au firmament des astres morts, dont la lumière lancée à travers les espaces nous parvient encore; et puisqu'il s'agit de lumière, la question est de savoir si demain la rampe et l'écran de France pourront lutter d'éclat avec les projections étrangères qui nous viennent de par delà l'Océan, de par delà les Alpes, et dans quelque temps peut-être, même de par delà le Rhin.

Il faut avouer que jusqu'à présent nous avons été une drôle de maison de commerce. Nous avons produit sans nous inquiéter des désirs de notre clientèle, en tout et pour tout. Nous avons cru qu'il nous suffisait de dire que l'article exporté était manufacturé à Paris, pour qu'il fut accepté d'emblée et avec un sourire de remerciement par l'acheteur étranger. Jamais il ne nous est venu à l'idée de nous demander si cet article, que ce fût un livre, une étoffe, un drame ou un film, répondait à ses goûts, servait ses intérêts, respectait ses convictions, ses croyances, ses scrupules.

C'est ainsi que nous avons méconnu toutes les pudeurs étrangères et que notre théâtre passe aux yeux de beaucoup pour un divertissement amoral de libertins, où les plus élémentaires lois de la famille sont impunément et systématiquement bafouées et transgressées.

Certes, je concède en effet, qu'il n'y a pas beaucoup de scénarios français sans mari trompé et femme adultère. Pendant ces dix dernières années, nos auteurs se sont acharnés à découvrir toutes les combinaisons du fameux triangle fatal, plus inéluctable pour l'art dramatique que la *Main qui étreint*, à tel point que l'on pouvait reconnaître à la solution apportée de qui était signée la pièce : solution par la pitié, H. Bataille; solution par ménagement pour l'enfant malade, R. Coolus; solution par coups de poings avec tentative d'étranglement du rival, H. Bernstein.

Mais il ne faudrait pas cependant oublier qu'à côté de la production tapageuse du boulevard, il existe d'autres œuvres plus sérieuses et plus honorables.

Il se peut que nous ayons un théâtre léger. Mais nous avons aussi un théâtre sérieux. Les pièces de Sacha Guitry rayonnent sur le boulevard. Celles de François de Curel se trouvent dans toute bonne bibliothèque et sait les trouver qui le veut bien. Mais encore faut-il le vouloir...

Enfin, pourquoi à l'étranger, est-ce surtout notre littérature légère qui se vend? C'est donc qu'on la préfère. Il y a pourtant chez nous plus d'un ouvrage sérieux. Alors? Est-ce que ce ne serait pas par hasard l'étranger qui serait aussi un peu responsable de notre renom d'immoralité?

... Non, nous ne sommes pas aussi immoraux que nous voulons le paraître. Au théâtre comme au cinéma, nous sommes aussi bien capables que n'importe quel public d'éprouver des émotions pures. Et ces émotions, nous avons des œuvres pour nous les donner.

Je songe au délicieux scénario cinématographique que l'on pourrait tirer du *Grillon du Foyer*, la pièce que M. L. de Francmesnil écrivit d'après un conte de Dickens. On la joue de temps à autre à l'Odéon. Elle y avait été jouée pour la première fois en 1904, et malgré les années, juges toujours redoutables pour les mauvaises pièces de théâtre, elle a gardé toute sa fraîcheur, toute sa joliesse, et ses larmes éclairées de sourires. Cette pièce, dont la reprise, certes, a été moins tapageuse que la reprise de telle ou telle combinaison triangulaire sur les grands boulevards, a toujours trouvé à l'étranger, en Belgique surtout, un chaleureux accueil. En province aussi. Car on ne saurait confondre le public français avec le public dit parisien, parfois le plus ignorant philistin qui se refuse à admirer de suite ceux qu'il hissera demain sur un pavois. Mais l'étranger a tort de voir toute la France à travers Paris — ou du moins, à travers un certain Paris, bien souvent composé en majeure partie d'éléments étrangers, et le plus grand tort que nous puissions nous faire, nous, c'est de laisser croire que nous sommes semblables aux portraits que l'on fait de nous. L'original est mieux.

Derrière sa façade libertine, il n'y a peut-être pas de nation qui soit plus bourgeoise que la nôtre. Mais nous avons une telle pudeur de notre moralité, que nous préférons paraître immoraux plutôt que de l'avouer à tous en plein théâtre, en plein cinéma. Ce n'est pourtant pas une raison pour choquer le monde par l'exportation de notre inconvenance voulue. C'est malheureusement ce que nous faisons bien souvent. Pourquoi donc ne pas être enfin nous-mêmes tout bonnement?

Mais on ne nous comprendrait peut-être plus.

Pierre BERCH.



## Le dernier jour

Scène vécue dans un théâtre de prise de vues



9 heures. — Le metteur en scène arrive avec l'opérateur, le régisseur et quelques artistes de second plan; les machinistes finissent d'installer un décor. Il n'y a plus que quelques petites scènes à faire, quelques « raccords » dans trois décors faciles à poser et c'est fini. La vedette est en retard... pour ne pas changer les habitudes. On commence à travailler sans elle, car il faut absolument finir aujourd'hui, le théâtre n'étant loué que jusqu'à ce soir.

11 heures. — La vedette, arrivée en courant à 10 h. 1/2, est prête à tourner; on se met sérieusement au travail, on ne se presse pas trop; jusqu'à ce soir, il y a largement le temps; il nous semble que nous avons une éternité devant nous.

12 h. 1/2. — On va déjeuner tranquillement, comme d'habitude.

2 heures. — On se remet au travail avec une nouvelle ardeur.

4 heures. — On a fini dans le premier décor; il y a encore quelques scènes à prendre dans les deux autres, mais il n'y a presque rien à faire.

Pendant que les machinistes commencent à installer le troisième, on travaille dans le deuxième; rien d'anormal jusqu'ici.

6 heures. — On a fini dans le deuxième décor, mais le troisième n'est pas prêt, les machinistes s'énervent; ils sentent qu'on les attend et veulent se dépêcher, cela n'en va que plus mal, naturellement.

La vedette, qui est invitée à dîner en ville à 7 heures, commence à regarder l'heure avec inquiétude; le régisseur et les artistes se promènent un peu nerveux. Le metteur en scène ranime les courages : « C'est le dernier coup de collier, mes enfants; encore quelques extérieurs et ce sera fini ».

L'opérateur, éternellement placide, s'est assis dans un coin et fume sa pipe; quand l'un de nous passe près de lui en ronchonnant, il le regarde avec étonnement; notre impatience à tous lui semble incompréhensible; il a toujours l'air de descendre de la lune.

7 heures. — Le décor est presque prêt; les machinistes sont pris de frénésie, ils clouent avec rage les derniers bouts de bois, la vedette ne quitte plus sa montre des yeux; les artistes, le régisseur continuent leur promenade de plus en plus agités; le metteur en scène contemple l'ensemble avec un sourire ironique, il est le maître : tous ces gens qui grilent d'impatience de s'en aller, ne partiront que lorsqu'il le vaudra bien et il regarde avec complaisance les machinistes qui n'arrivent pas à installer ce malheureux décor. L'opérateur n'a pas bougé, il fumé toujours et nous regarde avec

des yeux de poisson rouge qui cherche la sortie de son bocal.

7 h. 1/2. — Tout est prêt; on reprend espoir. Cependant l'opérateur ne se presse pas, il cherche des raffinements d'éclairage et semble jouir du plaisir barbare de retarder indéfiniment notre départ; le metteur en scène encourage ces charmantes dispositions : « Si nous essayions de mettre un chariot ici. Si vous placiez l'appareil autrement ». Ils se sourient, comme des compères en train de faire une bonne blague. Nous nous sentons tous devenir enragés; vraiment ils se fichent de nous. Encore un quart d'heure et la vedette piquera une crise de nerfs.

Enfin, on tourne; c'est fini. Il est 8 heures moins le quart, on attend cependant encore, quoi?

Le metteur en scène et l'opérateur causent tout bas; cela devient inquiétant. Enfin, ces paroles désolantes se font entendre : « Reprenons cette scène-là, ce n'était pas très bien ».

Tous, crispés, reprennent leur place ou leur promenade, et l'on recommence... « Arrêtez! je n'ai plus de pellicule ». Il faut recharger; il n'y a pas de magasin de prêt. Cinq minutes s'écoulent; nous nous regardons, incapables d'échanger une parole d'encouragement.

L'opérateur revient, on recommence « zut! l'appareil bourre ».

Il faut rouvrir l'appareil, démêler le film embrouillé dans le magasin, et l'on reprend...

Les artistes, ne pouvant maîtriser leur impatience, jouent à une allure folle; l'opérateur les douche d'un calme : « Pas si vite! pas si vite! » On arrive tout de même au bout. Nouveau conciliabule entre les deux maîtres de nos destinées.

8 heures sonnent. — « Ils » causent toujours. Une envie folle nous vient d'étrangler l'opérateur ou de démolir l'appareil, enfin, de faire quelque chose qui rende impossible toute velléité de recommencer la scène.

Pourtant (tout arrive) on s'en va, en courant, prendre le tramway qui doit nous ramener à Paris. Cette fois, c'est fini : le dernier coup de collier est donné, le dernier jour, jour de fièvre et d'affolement est passé.

On se sourit, heureux malgré tout d'être libre.

Tout le long du chemin on cause, on rit, un peu nerveux. On « abîme » le metteur en scène qui n'a pu partir avec nous; vraiment, il exagère, nous faire tourner jusqu'à plus de 8 heures, c'est un peu trop se moquer de nous!

Enfin! puisque c'est fini, tout est oublié...

... et le lendemain, on recommence parce qu'il y a des effluves.

Henriette JANNE.



## LES FILMS QUI NAISSENT

## Ceux que mes yeux ont vus...

Un drame militaire « *Avanti Savoia* », qui se déroule dans des paysages sardes merveilleusement mis en lumière. Une comédie sentimentale « *La Brebis égarée* » et la « *Danse de la Vie et de la Mort* », où nous voyons de très humbles filles devenir instantanément des grandes dames, comme dans les contes de fées. Une scène comique « *Zig et Zag au Grill Room* », d'une délicieuse incohérence, et enfin « *L'Histoire des Treize* », qui surprendrait bien fort Balzac.

**Avanti Savoia**

Que la Sardaigne est donc un beau pays et que les paysannes y possèdent donc de grâce! Surtout lorsqu'elles s'appellent Francellia Billington. Quant aux paysans, ce sont de superbes gars aux cheveux noirs bouclés, aux yeux ardents.

Le beau Manuêlo aimait la belle Thérèse; ils sont fiancés et se rencontrent dans les champs de vigne. Occasion pour nous, spectateurs de cette idylle, de voir défilier des panoramas sardes tout à fait enchanteurs. La guerre éclate. Nouveau tableau de la mobilisation dans un village de Sardaigne devant le *Tribunà* où se rendent les engagés volontaires. Cependant Manuêlo hésite, il a peur, et ne se décide à s'enrôler que sous les menaces d'abandon de Thérèse, ardente et enthousiaste que la lâcheté de son fiancé indigné.

Manuêlo rachète sa faiblesse par sa belle conduite qui lui vaut la croix de guerre et hélas! aussi, une horrible blessure. Quand il revient dans sa chaumière, boiteux, un bandeau sur les yeux, Thérèse se désespère le croyant aveugle. Mais non, le héros guérira, et l'idylle recommence pour se terminer par un mariage.

\* \*

**La Brebis égarée**

Des paysages agrestes pour décors, un raccommodeur de faïences et de porcelaines pour héros; une petite marchande de lacets pour héroïne. Oui, mais la petite marchande est blonde est jolie, et ondulée! Mon Dieu, que cette petite paysanne est donc bien ondulée; elle semble sortir de chez le coiffeur! Qu'on me permette cette critique. Ce n'est pas la première fois que je constate cette erreur capillaire chez nos artistes de cinéma, qui pourtant ont de plus en plus souci de la vérité, il faut le reconnaître également.

Bref, la petite paysanne se laisse enjôler par un monsieur de la ville voisine qui lui offre une place de gouvernante pour l'attirer chez lui. La petite quitte son humble camarade et revêt de belles robes. La voici devenue mondaine et même demi-mondaine. L'auteur de *la Brebis égarée* n'a qu'un médiocre souci des vraisemblances. Je sais bien qu'au dire de certains psychologues de romans-feuilletons, les femmes

ont une extraordinaire faculté d'assimilation, mais il n'y a qu'au cinéma, jusqu'à présent, qu'on puisse voir une paysanne prendre instantanément les manières d'une mondaine. Ces manières, elle les perd d'ailleurs non moins vite en devenant femme de chambre, toujours d'ailleurs également bien ondulée. Enfin, elle redevient paysanne et reprend son Jean-Louis, ses paniers et ses lacets.

Quelques paysages de prairies et de moutons paissants, coupent agréablement cette comédie démocratique et en expliquent le titre.

\* \*

**La Danse de la Vie et de la Mort**

Là, c'est une jeune servante d'auberge qui devient une des reines de Paris, reine d'élégance et de beauté. La belle Gabrielle a d'abord été une petite fille bien élevée par une maman bourgeoise et peu fortunée. La mort de sa mère l'ayant laissée sans ressources, Gabrielle se place comme servante: elle a douze ans. Mauvaise servante, hautaine avec les clients qui veulent la traiter avec une familiarité excessive. Les scènes de l'auberge sont très « nature », bien que Gabrielle en simple caraco ait l'art, grâce à ses cheveux apprêtés et ondulés, si ondulés, de sortir de chez le coiffeur. Malgré ce détail, cette première partie est très bien mise au point.

Nous revoyons Gabrielle avec le même costume et la même coiffure au chevet du beau Claude Dervil, qui s'est fait blesser par un roulier ivre. Celui-ci avait insulté la jeune fille et Dervil, chevaleresquement l'avait défendue. Un violent coup de gourdin avait étendu sur le sol le courageux Dervil. Une fièvre cérébrale avait suivi. Gabrielle soigne son défenseur. En le soignant, elle s'éprend de lui, elle l'aime. Mais Dervil a une amie, Odette, qui revient et reprend sa place. Gabrielle, chassée par Odette, s'éloigne et tombe dans les bras d'Albert de Richalmy, ami de Dervil.

Dès lors, Gabrielle vit dans l'opulence et s'y trouve parfaitement à l'aise. Cette petite servante porte les riches toilettes et les colliers de perles avec une grâce de grande dame. Elle donne des fêtes, elle se grise en buvant du champagne et elle danse comme sait danser une danseuse de profession, lorsqu'elle s'appelle *Mme Galonne*, la célèbre dan-

seuse polonaise. C'est-à-dire qu'elle danse tour à tour le cake-walk, les danses grecques; elle danserait le tango si on l'en priait. Et tout cela parce qu'elle a revu Claude Dervil et qu'elle l'aime toujours. Pourquoi ne cède-t-elle pas à Dervil qui l'aime aussi? Gabrielle n'était pas faite pour la vie qu'elle mène. Gabrielle a un fond d'honnêteté qui remonte en elle. Gabrielle finit par en mourir. Du moins, meurt-elle en dansant avec beaucoup d'art.

Et s'il faut tirer un enseignement de ce film, c'est qu'au cinéma les danseuses de profession peuvent être parfois de très habiles et pathétiques comédiennes.

\* \*

**Zig et Zag au Grill Room**

Un rire inextinguible vous secoue, et pourtant je vous défie bien de raconter ce que vos yeux ont vus. Pour moi, je m'en déclare incapable. Et c'est bien mieux ainsi! Je garde le souvenir de deux loustics extravagants d'un *grill room* non moins extravagant, où tout tourne, même les sandwiches dans la main des clients insolubles, d'un pensionnat de jeunes filles plein de fleurs, et d'un dortoir plein de pyjamas soyeux qu'habitent de bien jolies jouvencelles, d'une baignoire qui s'effondre et d'un escalier que monte et descend une grappe humaine, vertigineusement. A mon tour, j'ai le vertige. Pendant dix minutes je n'ai pensé à rien. Les médecins devraient recommander aux personnes neurasthéniques

VOULEZ-VOUS AVOIR LA VEINE ?

ACHETEZ

LE FÉTICHE CHINOIS

" *Chinèse Good Luck Charm* "魚  
子  
返  
り  
丸財  
太  
心  
願  
成  
真

POLAK Aîné

Joaillier, 18, rue de la Paix, PARIS  
NICE - VICHY - OSTENDE - NICE

Achète au plus haut cours : Perles, Brillants, Pierres Couleurs

une cure de films comiques américains. C'est un remède infaillible.

\* \*

**L'Histoire des Treize**

Ah! si Balzac avait vu ça! Mais Balzac n'aurait pas reconnu *L'Histoire des Treize*. Et d'abord Balzac aurait été bien trop occupé à regarder les automobiles, les appareils de téléphone dont usent ses héros. Une voiture sans chevaux et qui va si vite! Et Balzac qui était un homme de bon sens eût dit: « Mais Montriveau n'avait qu'à monter dans l'auto; il était tout de suite près de la duchesse qui ainsi n'aurait pu le fuir. » Et Balzac eût ajouté: « C'est vraiment bien commode pour rattraper une amante dépitée! Et le téléphone! La duchesse n'avait qu'à téléphoner. Tout était changé! »

Mais la duchesse ne téléphone pas au bon moment. Ce qui fait que *L'Histoire des Treize* en costumes modernes et avec le progrès moderne est bien incohérente, pour ne pas dire absurde.

Et pourtant la belle histoire si romanesque! Il n'y manque que le décor romantique, les costumes de 1830, les caïèches à deux chevaux. Pourquoi n'avoir pas fait la facile reconstitution de cette époque si séduisante? Pourquoi avoir dénaturé une œuvre en la modernisant. Ce sont là de ces erreurs que le cinéma ne devrait plus commettre.

Louise FAURE-FAVIER.

Prochainement :

UN ARTICLE DE PEARL WHITE  
avec de nombreuses photosRetenez dès à présent notre  
NUMÉRO DE PAQUES  
qui paraîtra en Avrilavec plus de 100 pages et de nombreux  
clichés inédits pour trois francs.

Exploitants !

Voulez-vous gagner de l'argent  
en amusant votre clientèle par  
la PUBLI-CINÉ.

Ecrivez-nous.



Lundi 10 Février, au Gaumont-Théâtre, à 10 h. du matin

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livrable le 14 Mars

**Tih-Minh**, « Gaumont », 6<sup>e</sup> épisode : *Oiseaux de Nuit*, ciné-roman d'aventures, 761 mètres.

**Les Deux Orphelins**, « Film Pallas, Exclusivité Gaumont, Paramount Pictures », comédie sentimentale, interprétée par Vivian Martin, 1.500 mètres.

**Dunkerque en Avion**, « Gaumont, Service Cinématographique de la Marine Française », documentaire, 90 m.

\* \*

Lundi 10 Février, à Majestic, à 14 heures

CINÉ-LOCATION-ECLIPSE

Livrable le 14 Mars

**La Vie des Chenilles**, C. L. E. », documentaire, 106 mètres.

**Son Aventure**, « Eclipse », comédie dramatique, interprétée par Suzanne Grandais (série artistique Suzanne Grandais), 1.200 mètres environ.

**Pauvre Toutou**, « Triangle », comique, 300 mètres.

**Valet de Dame et Cœur de Pique**, « Transatlantique », 6<sup>e</sup> série des *Secrets du Contre-Espionnage* dévoilés par Norroy, 740 mètres.

\* \*

Lundi 10 Février, à Majestic

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Livrable le 14 Mars

**La petite Femme de Paille**, « A. G. C. », comédie en trois parties, 950 mètres.

**Body et Compagnie**, « A. G. C. », comédie sentimentale, 285 mètres.

**Les Ailes**, « A. G. C. », drame en trois parties, 975 m.

**Ambroise et sa Veuve**, comédie en deux parties, 695 mètres.

**Le Géant de la Forêt**, Série artistique A. G. C., « Blue Bird », drame en 5 parties, interprété par Miss Myrtle Gonzalez.

Henri Bennett, qui s'est enrichi dans le commerce des charpentes, n'a jamais voulu que Julia, sa fille, entreprenne le moindre travail.

La jeune fille, dont l'esprit actif s'accommode mal de l'oisiveté, dépense la plus grande partie de son temps à visiter les pauvres et répandre autour d'elle les trésors de son cœur généreux.

Un incident de la rue la met en présence de Jean Simpson, fils d'un bûcheron de la montagne.

Jean Simpson, qui veut être avocat un jour, étudie les lois; son érudition et son éloquence l'ont désigné tout naturellement pour devenir le porte parole des bûcherons que Stocker, directeur d'une des scieries de Bennett, exploite sans scrupules. L'enfant de la montagne va voir Bennett; mais le richard, confiant dans les rapports que Stocker lui adresse, ne veut rien entendre, et la conversation reste sans résultat.

Le secrétaire d'Henri Bennett a décidé d'envoyer une dactylographe à Stocker, et il désigne à cet effet Miss Kitty Michel, une des nombreuses postulantes à l'emploi.

Voyant là une occasion d'échapper à sa vie monotone, Julia convient avec Kitty de partir dans la montagne en ses lieu et place et, sous ce nom, elle se présente devant Stocker, avec l'intention de le surveiller.

Jean Simpson est chargé de retrouver la jeune fille, dont il ignore l'identité véritable. Tous deux deviennent de bons amis.

Bientôt les événements se précipitent. Stocker, encouragé par un contremaître indéclicat, Bill Hardy, est entré en conflit avec le père Simpson dont il veut couper le terrain par une route. Simpson a réuni ses partisans et Stocker doit renoncer à son entreprise. Alors il décide d'abattre le « Géant de la Forêt », un superbe séquoia de 130 mètres de haut, qui appartient aux Simpson. Prévenu par un gamin, Jean survient. Une plaie béante s'ouvre déjà au flanc du « Géant » dont les branches frémissent. Jean, furieux, enjoint à Stocker de se retirer. Une bataille s'engage, acharnée.

Simpson est laissé pour mort et Bill Hardy donne l'ordre de poursuivre l'œuvre de destruction. La courageuse Julia, qui a vu la lutte, réussit à passer un revolver à Jean qui, dans un effort suprême, se redresse et fait feu. Hardy, blessé, tombe au moment même où le géant de la forêt s'abat avec un craquement semblable à une plainte déchirante et formidable. Jean s'évanouit et Julia s'enfuit.

Dissimulé derrière un arbre, Stocker a tout vu et, le lendemain, tandis que tout le village se perd en conjectures pour savoir « qui a fait feu », il menace Julia de la dénoncer si elle ne vient pas le soir avec lui dans une cabane isolée.

Craignant que la dénonciation ne soit fatale à Jean, Julia accepte. Le soir, Stocker, ayant fait main basse sur l'argent de la compagnie Bennet, va retrouver la jeune fille.

Il a compté sans Bill Hardy dont les soupçons s'éveillent. Quoique blessé, le contremaître se traîne jusqu'à la salle de réunion où il donne l'alarme. Jean Simpson, se précipitant vers la cabane, arrive à temps pour arracher Julia des bras de Stocker. Voyant la partie compromise, ce dernier s'embarque sur un convoi de bois qui descend vers la vallée dans la glissoire.

Quelques jours après, Henri Bennett venu de la ville a, par sa seule présence, classé tous les nuages. Un ouvrier, vérifiant les charpentes de la glissoire, découvre la casquette et la ceinture bourrée de billets de Stocker. La justice immédiate est intervenue, une chute terrible a été le châtiment du filou.

Jean Simpson, qui s'était mis à aimer Julia, voit avec tristesse la distance qui le sépare, lui, simple bûcheron, de la jolie fille du patron; mais celle-ci se charge de vaincre la difficulté: bientôt, Henri Bennett vient rassurer le brave Jean et lui tendre une main paternelle en consécration du pur amour grandi auprès du Géant de la Forêt.

Mardi 11 Février, à 10 heures, au Pathé-Palace  
32, boulevard des Italiens

PATHÉ

Livrable le 14 Mars

Programme n° 11

**Vieillir**, « Phocéa Consortium », interprètes : E. Kerpens, Mlle Militza, Mlle Simiane, M. Mafer, affiches, 1.250 mètres.

**Toto Mannequin par Amour**, « Pathé », interprète : Toto, affiches, 325 mètres.

**Meiringen et ses Environs**, « Pathécolor », 140 m.

Hors programme :

**La Maison de la Haine**, « Pathé », 12 épisode : *Sur la Terre de France*, série dramatique, interprétée par Miss Pearl White et A. Moreno, affiche, 480 mètres.

\* \*

Mardi 11 Février, à 14 heures, au Crystal-Palace

HARRY

**Georget fait la Police**, « Harry », comique, 305 m.

**La grande Silencieuse**, « Harry », film officiel de l'Amirauté Britannique, 600 mètres.

**Chaînes brisées**, « Harry », comédie dramatique, interprétée par Miss Ethel Clayton et M. Carlyle Blackwell, 1.525 mètres.

\* \*

Mercredi 12 Février, à 10 heures, à l'Aubert-Palace

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livrable le 21 Mars

**A Travers la France**, par Ardouin Dumazet : *Tours et ses Environs*, « Natura Film », plein air, 150 mètres.

**L'Orage**, « Inter Océan », drame, interprété par Frank Mills, affiches, photos, 1.550 mètres environ.

**Les Tribulations du Missionnaire**, « Nestor », comique, 316 mètres environ.

Livrable le 14 Février

**Aubert-Journal**, 150 mètres.

**Betty... sois sage**, « L. Aubert », scène humoristique et sentimentale, en quatre parties.

Betty est l'espiègle fille de M. Mac-Donald, Président du Syndicat d'alimentation et Conseiller départemental. Il ne se passe point de jours que Betty n' imagine quelque effarante invention qui bouleverse la maison ou crée des surprises stupéfiantes au personnel de son père.

Elle mystifie au moins quatre fois par semaine sa vieille Allen, cuisinière, gouvernante et négresse du plus beau teint.

Mais Betty malgré son intraitable caractère a un bon petit cœur. Ce n'est pas sans émoi qu'elle apprend que M. Mac-Donald, son père, et quelques autres négociants de la ville, ont accaparé les denrées alimentaires et fait monter à des prix jusqu'ici inconnus le coût de la vie.

Malgré toutes les recommandations de son père, Betty devient chaque jour plus comiquement insupportable, elle n'est jamais à court de sensationnelles découvertes. Pendant ce temps une campagne de presse s'organise contre le Syndicat des accapareurs et Betty qui voit avec beaucoup de peine les pauvres de la ville souffrir des privations que leur imposent le prix des denrées de première nécessité n'hésite pas à manifester avec exubérance contre les accapareurs et,

malgré les recommandations de son père, la turbulence de Betty ne fait que croître davantage.

M. Albert Brown, fils du maire de la ville, s'était engagé volontairement dans la police afin de prêter un concours efficace à son père et au magistrat chargé de la répression des fraudes et des accaparements. Un jour le jeune homme fut chargé d'arrêter un voleur qui avait dérobé la voiture de M. Mac-Donald. Après une poursuite mouvementée il ne fut pas peu surpris de trouver cette voiture conduite par une charmante jeune fille dont il ignorait d'ailleurs les origines. M. Mac-Donald ne fut pas moins étonné de voir qu'on lui ramenait sa fille entre deux policemen.

Quelque temps après, Betty que M. Mac-Donald en désespoir de cause avait confiée à sa tante, réussit à s'échapper, elle parcourt les quartiers populeux et jure d'aider les pauvres gens à se procurer les aliments dont ils sont totalement privés depuis quelque temps. Betty manifeste, crie, s'agite, discourt, harangue et crée à son père des difficultés presque insurmontables.

Enfin elle réussit à calmer les uns et les autres et à s'éviter quelques gros ennuis, grâce au zèle, à l'amitié de l'agent 711 qui a gardé de sa prisonnière un souvenir fort agréable. M. Mac-Donald et ses associés font un beau geste, ils jettent sur le marché les denrées accaparées et Betty, après mille aventures héroï-comiques, épouse l'agent 711 redevenu M. Albert Brown, fils du maire de la ville, et Betty promet enfin d'être sage.

\* \*

Mercredi 12 Février, à 14 heures, au Palais de la Mutualité

ETABLISSEMENTS L. VAN GOITSENHOVEN

Livrable le 14 Mars

**Le Testament de l'Editeur**, « Phillips Film », comédie dramatique, interprétée par Louise Lovely, 1.350 m. env.

**Un Problème embarrassant**, « Vitagraph », comique, 275 mètres environ.

**Parc Japonais**, « Albion », plein-air, 125 m. environ.

**Malice des Bêtes**, « Albion », documentaire, 150 m.

\* \*

ACTUALITÉS DE GUERRE

Belgrade

Le Général Henrys, commandant l'armée française d'Orient passe en revue les troupes françaises...

...et reçoit du Prince Alexandre de Serbie la grande Croix de Karageorges, de 1<sup>re</sup> classe.

Les Elections Allemandes

Le vote des femmes à Landau.

Les Français sur le Rhin

Les bords du Rhin à Saint-Goar.

Le Génie français procède au lancement d'un pont de bateaux à Ekriffel.

Arrivée du Général Mangin sur la canonnière *Argonne*.

Le Général Fayolle inaugure le nouveau pont.

Ems

Devant la statue de Guillaume I<sup>er</sup>, le Général Fayolle passe en revue le 1<sup>er</sup> zouaves et le 3<sup>e</sup> tirailleurs.

Malgré la pluie diluvienne, la foule assiste au défilé des français.

**UNE GRANDE DATE**  
dans l'Histoire du Cinéma  
**UN GRAND FILM**

*Mis en Scène par un Français  
et tourné par des Français*

**CHRISTOPHE**  
**COLOMB**

**S. A. M. FILMS**

*10, Rue Saint-Lazare, 10*

**PARIS**